

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 96

Publiée le 1er
septembre 1922

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI 6 AVRIL 1922

5c le numéro

No. 14

SEULE AU GOUVERNAIL

Dans la grande bourrasque des huit dernières années, dans la tempête effroyable où les éléments les plus divers et les plus violents semblaient avoir conspiré pour faire sombrer dans les flots tumultueux du barbarisme, de l'autocratie militaire et du bolchevisme le vaisseau de la civilisation, la France, avouons le, tout en défendant l'inviolabilité et l'intégrité de son territoire, avait rendu des services si précieux à la cause du bon droit et de la justice, avait si loyalement tenu à tous ses engagements vis-à-vis de ses alliés, qu'elle était en droit de supposer que l'œuvre commune entreprise en temps de péril serait achevée avec le même esprit de solidarité en temps de paix. En raison de la similitude qui existe entre ses institutions gouvernementales et celles de la jeune et puissante République des Etats-Unis, à cause surtout des sentiments de grand désintéressement et des nobles aspirations qui avaient animé le peuple américain au moment où il décidait de participer à la lutte entre les forces de la lumière et des ténèbres, la France avait le droit de compter particulièrement sur l'appui de notre nation au moment difficile du règlement de la paix. L'attitude, du reste, prise par le chef de la nation américaine au cours des délibérations à Versailles et la signature solennelle qu'il avait apposée de plein et comme représentant au traité de Paix, ne pouvaient que confirmer cette impression, et la France qui savait qu'elle aurait à lutter avec les intérêts contraires et traditionnels, hostile de sa voisine d'Outre-Manche et contre une coalition que ses alliés Européens ne manqueraient pas de former afin de lui arracher les fruits de la victoire, se réjouissait d'avance du concours que les Etats-Unis semblaient vouloir lui apporter. La politique adoptée par le Sénat des Etats-Unis, par pur esprit de vengeance de parti et la ligne de conduite suivie inexorablement par le Président Harding et ses partisans ne lui laissent aujourd'hui aucune illusion à cet égard.

André Tardieu, ancien Haut Commissaire de France aux Etats-Unis, un grand partisan de l'union la plus étroite entre son pays et le notre, dans son article hebdomadaire de dimanche dernier, traite ce sujet avec la plus entière franchise. La France se rend compte nettement à l'heure actuelle, dit-il, que les Etats-Unis se désintéressent de la façon la plus absolue des nombreux problèmes qui assaillent de toutes parts la République Sœur et lui laissent à elle seule le soin non seulement de guerir ses plaies encore toutes vives et de recommencer la vie dans le monde des nations, mais aussi de défendre les droits les plus sacrés de l'humanité.

L'Amérique à la suite de la grande guerre, comme toutes les nations—même celles qui n'avaient pas pris part au conflit—s'est trouvée en face de graves difficultés d'un ordre intérieur: bouleversements économiques, intérêts politiques dont l'égoïsme féroce ne connaît pas de bornes et toujours en lutte, crises ouvrières et tentatives de tous genres pour instaurer le régime du bolchevisme. Il a fallu se consacrer chez nous avec une activité inlassable et une énergie absorbante à la solution de toutes ces questions, qui menaçaient la paix et la sécurité du pays et qui très certainement primaient toute autre considération. Mais au point de vue purement américain et à cause des liens historiques qui nous unissent à la France, auxquels nous avons donné une nouvelle signification en répétant le geste de Lafayette et de Rochambeau sur les champs de bataille de Château Thierry, de St. Mihel et de l'Argonne, les Etats-Unis se devaient tout au moins de seconder la France au moment du règlement de la paix et de parachever ainsi l'œuvre si noblement et si généreusement commencée.

Que l'on ne vienne pas me dire que la tradition américaine, la doctrine Monroe, aujourd'hui périmée, et l'esprit de nos institutions veulent que nous nous désintéressions des problèmes Européens. Nous avons joué bon, nous avons considéré qu'il était même nécessaire pour notre propre sécurité que nous entrions dans la lutte afin de sauvegarder nos intérêts les plus sacrés et pour contribuer au triomphe de nos principes les plus fondamentaux, et nous n'avons plus le droit de faire "machine en arrière," si j'ose m'exprimer ainsi. Du reste, pour rester dans la logique de notre dernière conduite nous n'aurions dû jamais négocier de traités à Washington, comme nous l'avons fait récemment; nous n'avions plus le droit de prendre d'engagement que nous n'en soit la nature vis-à-vis de nations étrangères, après avoir rejeté le Traité de Versailles. Les pactes récents du Pacifique, du désarmement naval et

let règlements des questions Orientales et Chinoises sont autant de preuves que l'on pouvait désirer que l'ancien président Wilson n'ait agi que très sagement en signant le Traité de Versailles, mais prouvent également que notre politique internationale est absolument incohérente, ou plutôt, pour dire la vérité, qu'elle repose uniquement sur la stabilité au pouvoir de l'un ou de l'autre de nos grands partis politiques. D'une part nous refusons de ratifier le Traité de Versailles parce qu'à notre avis—ou plutôt à celui du parti Républicain—ce geste aurait consacré la renommée de Wilson et aurait donné à son parti un prestige considérable, et d'autre part nous nous efforçons de ratifier les pactes conclus à Washington, dont plusieurs des principes sont déjà incorporés dans le Traité de Versailles, uniquement parce qu'ils sont l'œuvre du parti Républicain. A tout considérer il n'est pas injuste de déclarer que le parti Républicain sait changer de couleur comme le caméléon.

L'avenir dira si nous avons eu raison d'adopter la ligne de conduite que nous avons suivie à l'égard de la France. Le suis de ceux qui prétendent qu'au seul point de vue étroit et égoïste de nos intérêts personnels il eût été sage d'appuyer la France dès la conclusion de l'armistice avec le même bel élan et l'ardeur fraternelle qui nous animaient en 1917, lorsque nous nous sommes rangés sous sa bannière. Nous ne pouvons pas nous désintéresser des problèmes d'Europe. Ils ont et auront toujours leurs répercussions chez nous et si nos ancêtres avaient vécu aujourd'hui, aux prises avec les questions aiguës d'un caractère international qui agitent le monde entier jusque dans ses régions les plus éloignées, ils n'auraient certainement pas préconisé une politique d'isolement. Les nations sont plus que jamais solidaires les unes des autres et il incombait aux Etats-Unis de maintenir haut en Europe comme sur le continent américain le flambeau de la démocratie et du libéralisme gouvernemental que la France n'a cessé de faire briller de son plus éclat à chaque grande crise internationale. C'était là une tâche où les Républiques Sœurs se devaient de se tendre la main et de rester en union étroite et indestructible en temps de paix comme en temps de guerre. Elles se devaient également de se soutenir, de s'entendre et de s'aider mutuellement afin de combattre tous les projets qui auraient été formés ou mis sur pied dans le but de favoriser l'ennemi d'hier, qui quoiqu'on en dise ne rêve que revanche et profitera toujours de l'esprit de désunion qui s'est trop vite manifesté chez les Alliés à la conclusion de l'armistice.

La France, convaincue qu'elle ne doit plus compter sur l'Amérique, s'est mise vaillamment à l'œuvre et accomplit actuellement des prodiges pour faire disparaître de son sol l'empreinte sacrilège du Hun et pour redonner à toutes ses institutions leur éclat incomparable, leur force souveraine et leur caractère inspirateur. Il lui faut à elle seule monter la garde du Rhin, en sentinelle éternellement vigilante, puisque les Etats-Unis s'approprient à retirer les derniers soldats américains sur le sol germanique, ajoutant tant au prestige des Alliés et à celui de la nation américaine. La France travaille activement à se relever intérieurement et à se défendre extérieurement. Elle assume seule le poids de cette tâche énorme, quoique son sol ait été le champ de bataille commun des forces alliées, mais alors que la France ne soit pas accusée d'impérialisme et de militarisme. Il lui faut une armée pour remplir la tâche qu'on lui donne, qu'on lui impose presque. Il serait de l'injustice la plus criarde, après l'avoir abandonnée, de lui reprocher de prendre les mesures les plus élémentaires pour assurer sa sécurité et pour compléter l'œuvre de sauvegarde internationale à laquelle nous nous étions tout d'abord consacrés. Nous lui devons au moins de ne pas l'attaquer lorsqu'elle se voit obligée par l'attitude de ses alliés de se revêtir de son armure et de faire face au danger avec le même esprit de vaillance qui l'a toujours animée.

La tempête gronde et à l'horizon de gros nuages noirs s'amoncellent. Sur la mer furieuse et écumeuse nous voyons s'avancer calme et majestueux un vaisseau qui fend les vagues furieusement agitées et qui se dirige lentement mais sûrement vers le rivage. Une main invisible et sûre en a pris le commandement. La France est seule au gouvernail, mais elle saura éviter tous les écueils; elle saura conduire le vaisseau de l'Etat jusqu'au bon port où les générations de demain, à travers le monde entier, l'acclameront et lui rendront doublement justice, puisque sa tâche aura été doublement difficile.

CHANTECLER.

UN NOUVEAU PORTIQUE



La construction d'un nouveau portique à l'église de l'Immaculée Conception, de la rue Baronne, vient d'être terminée. La dédicace du don magnifique de M. E. G. Carbajal aura lieu très prochainement.

LA PALESTINE

FOYER NATIONAL JUIF

N'est-elle pas étonnante la transformation qui, en un temps relativement très court, s'est produite dans la race des enfants d'Israël? Nos souvenirs d'enfance évoquent encore de ces vilaines figures, courbées sous le poids de leurs ballots, les yeux sournois et la barbe inculte, allant de porte en porte offrir aux ménagères méfiantes leur bijouterie de clinquant et leurs étoffes bigarrées, gagnant sou par sou leur journée, mais faisant, malgré la malveillance et les injures, prospérer leur petit commerce.

Ce type d'Israélite a complètement disparu; il appartient presque à la légende. Le Juif d'aujourd'hui marche la tête haute; sa puissance est presque illimitée. Industrie, presse, haute finance, politique, il tient tout dans sa main et dirige les peuples au gré de ses desirs. Après 18 siècles d'assillement et de persécutions, de quel orgueil le cœur du Juif ne doit-il pas s'enfler à la vue de l'Émirate que, à laquelle, grâce à son génie des affaires, Israël a su atteindre.

C'est cet orgueil qui le pousse à présent à réclamer à grands cris l'établissement d'un foyer national en Palestine. L'espoir audacieux de reconquérir la terre de ses ancêtres lui fut donné par l'Angleterre, qui après l'expulsion des Turcs, lui promit par la bouche de Balfour de considérer la formation d'un home national juif en Palestine. Cette promesse, le gouvernement britannique s'attache à la remplir pour des raisons politiques que nous ne voulons pas examiner, mais qui certainement ne lui font pas honneur et lui vaudront peut-être bien des désagréments. Il nous semble qu'une des causes, et non pas la moindre, des révolutions sans nombre qui agitent son vaste empire colonial est précisément sa politique palestinienne. Elle a allumé la colère de ses sujets tant musulmans que chrétiens et suscité partout des foyers de rébellion. Les bagarres de Jérusalem en avril 1920, les émeutes de Naplouse, de Caiffa et de Jaffa en 1921 en sont une preuve suffisante, et à moins que l'Angleterre ne fasse volte-face et n'adopte une politique plus sage, elle doit se préparer à des désagréments encore plus fâcheux et à des complications beaucoup plus graves. Chrétiens et musulmans, encore qu'ils souhaitent une heureuse solution de tous les problèmes qui occupent la race juive et le soulagement des misères des juifs persécutés de l'Europe Orientale, ne peuvent consentir à l'établissement d'un foyer national juif en Palestine.

Les musulmans, qui forment la plus grande partie de la population, ne sont pas d'humeur à céder leur terres à des juifs et à se voir relégués au second rang. N'étant pas

de taille à résister sur le terrain financier, on pourra les chasser de leurs terres à coups de dollars, mais tôt ou tard ils auront leur revanche, car il n'y a rien de plus odieux pour un musulman que d'avoir été humilié devant une race ennemie jurée du Prophète et cent fois maudite par l'Allah du Koran. Ils réagiront par la violence et, forts de l'appui de tous leurs frères musulmans à travers le monde, qui peut prévoir à quelles extrémités leur haine et leur orgueil humilié ne les pousseront pas?

Le chrétien lui aussi, celui du moins qui est digne de ce nom—ne peut que s'émouvoir à la pensée de livrer en des mains infidèles, tachées du sang du Christ, les Saints Lieux embaumés de souvenirs divins, cette terre bénie pour la délivrance de laquelle nos ancêtres prodiguèrent leurs richesses et leur sang le plus pur en des expéditions glorieuses. Pour le juif, le Christ c'est l'ennemi. Imaginez alors la joie secrète qu'il aurait à déserter les lieux si chers aux chrétiens. Quelle douce revanche sur le monde chrétien de séculariser et de transformer la Cité Sainte en une ville ultra-moderne, avec ses théâtres, ses lieux de plaisirs, les mille attractions d'un New-York et d'un Paris! Et qui peut douter que telle soit bien leur intention? Déjà en 1920 des "dancings" étaient organisés et un bal costumé projeté pour le Samedi Saint!

Nous sommes loin de partager les sentiments antisémitiques de M. Ford. Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est aussi le Dieu des Chrétiens. De tout cœur nous souhaitons le relèvement de la race déshéritée, mais en même temps nous avons conscience des droits séculaires du peuple chrétien et nous demandons que ces droits soient respectés, que le patrimoine sacré de la Terre Sainte, que Jérusalem, sanctifiée par le Christ, reste en des mains chrétiennes et ne soit pas livrée à celles des juifs déicides.

Le triomphe du Sionisme serait le coup le plus terrible qui ait jamais été porté au cœur chrétien.

GUY DE LA TOUR

UN BEAU RECITAL

Le vingt-sept mars dernier, Mlle Mary Scott, l'éminente sous-directrice du New Orleans Conservatoire de Musique, donnait à sa résidence, Washington avenue, un recital de ses deux talentueux élèves, Mlle C. Valenzuela et Mlle M. Seybold. Il y a lieu de féliciter chaleureusement Mlle Scott de voir couronner par de brillants résultats les efforts qu'elle dépense sans compter pour le bon renom du Conservatoire de Musique de notre ville.

Le "Cercle Lyrique"

La dernière soirée du Cercle Lyrique, qui eut lieu dans le décor historique de la Sala Capitolare du Cabildo, fut un des nombreux succès de cette institution qui s'affirme de plus en plus dans notre monde musical et dont la présidente dévouée, Mme Jeanne Dupuy Harrison, a droit à la reconnaissance de tous ceux qui veulent que nos vieilles traditions musicales se maintiennent en Louisiane avec toute leur splendeur d'autrefois. Sous ce rapport le Cercle Lyrique occupe à la Nouvelle-Orléans une place unique que d'intelligentes et précieuses collaborations continueront à lui assurer. Plus que jamais le Cercle fait honneur à son passé et peut par conséquent envisager l'avenir avec calme et confiance. Ses destinées se dessinent à l'horizon sous les couleurs les plus attrayantes.

Au programme de la dernière soirée M. Harry McGehee se fit entendre dans une composition de Sanderson, "The Stars Have Eyes," qui lui valut très justement un rappel. Le trio de Mesdemoiselles Le Bon, Reinecke et Harrison, la "Danse Macabre" de Saint Saëns, exécutée au piano par Mlle Farnet et Mme Victor Bernard, et un air du "Cid" de Massenet, furent chantés et exécutés avec maestria par leurs interprètes, Mme F. W. Duffoure se faisant entendre dans le morceau du "Cid." M. Clinton Salvant, Mrs. Thomas Hill, M. Frédéric Stale, Mme Jacques de Tarnowski, interprétèrent également leurs numéros avec le plus grand talent. "Le Cygne," poème de Sully Prudhomme, dit par M. André Lafargue, avec accompagnement musical au violon, violoncelle et piano par M. Albert Grandmaison, Miss Mabel Blaise et Mme Gabrielle L. Lavedan, fut très vivement applaudi. Il en fut de même des chœurs de César Franck, chantés avec un ensemble admirable, sous la direction de M. Henri Wehrmann. N'omettons pas de dire qu'un des grands succès de la soirée fut l'exécution au piano de la Sonate Pathétique de Beethoven par Mlle Amélie Duffoure, la très sympathique accompagnatrice officielle du Cercle.

En somme grand succès, dont nous félicitons le Cercle Lyrique.

DU BON VIN, DE LA BONNE BIÈRE

RIEN DE MEILLEUR POUR LA SANTE

PAR JACK BELGIE

"Je lis l'Abeille avec grand intérêt toutes les semaines," me disait l'autre jour un de nos abonnés, "Et je dois vous dire que les articles éditoriaux de Chantecler, ainsi que les articles philosophiques de M. O'Leary, sont des plus intéressants. Cette semaine, par exemple, je les ai trouvés magnifiques, mais M. Belgie, puis-je vous demander votre opinion sur cette "charmante loi Volstead?"

Je me retournais vers mon collègue, qui avait tout entendu; ses yeux étincelèrent; je vis aussitôt du danger, il fallait à tout prix que je réponde et immédiatement, car mon confrère est un anti-prohibitionniste effréné, et mon pauvre interlocuteur n'aurait peut-être pas survécu les effets du bombardement.

"Monsieur," lui dis-je alors, "Ce que vous me demandez est bien difficile à répondre, mais je vous assure que je ne suis pas en faveur de la loi Volstead, car celle-ci signifie une prohibition absolue de toutes boissons contenant plus de un demi pour 100 d'alcool, et j'aime le bon vin et la bonne bière." "Alors vous êtes en faveur d'une prohibition partielle?" mon ami me demanda. "Oui, c'est bien cela, les "corner-saloons" d'Amérique n'étaient point comme nos petits cafés de France et de Belgique; ici, aux Etats-Unis, ces estaminets étaient des "trous" où les ouvriers dépensaient tout leurs salaires le samedi soir pour le plaisir de se saouler, où les bandits et les apaches se rencontraient, et où des meurtres étaient commis à tout moment par des individus momentanément sous les effets terribles de l'alcool éthylique contenu dans du mauvais "whisky," dans du faux "cognac," ou dans des eaux de vie médiocres. Ces "corner-saloons" ont beaucoup aidé à faire passer la loi Volstead; c'était et c'est encore l'un des facteurs importants de la propagande prohibitionniste."

"Permettez-moi de vous interrompre un instant, M. Belgie," dit alors mon interlocuteur, "mais je suis obligé de vous avouer que les gens en valent assez de l'estaminet du coin." Il fallait l'abolir, et pour l'abolir, les prohibitionnistes ont fait croire qu'il fallait empêcher la fabrication et la vente de toutes boissons contenant de l'alcool; la majorité des votants crurent cela, et voilà comment cette loi fut adoptée. "Non, lui

EN VILLE ET AUX ENVIRONS

NOUVELLES LOCALES

VENIZELOS A LA NOUVELLE-ORLÉANS

M. E. K. Venizelos est arrivé lundi à la Nouvelle-Orléans venant de l'Amérique du Sud. M. et Mme Venizelos resteront à la Nouvelle-Orléans pendant plusieurs jours avant de partir pour Washington. Le premier, accompagné de sa femme, qui était avant son mariage Helena Schillizzi, multi-millionnaire grecque, a fait un long voyage depuis sa première visite aux Etats-Unis en octobre dernier, visitant la Californie, allant à Cuba et voyageant ensuite en Amérique du Sud.

TERRIBLE DRAME DE LA JALOUSIE

Deux hommes sont morts et une femme est très grièvement blessée, tel est le bilan d'une scène de jalousie qui eut lieu dimanche dernier sur la route de Mandeville.

Le nommé William Campbell, charpentier, de la Nouvelle-Orléans, a tué Ralph Costa, opticien, aussi de la Nouvelle-Orléans, puis a tiré deux coups de revolver sur sa femme, se suicidant ensuite d'un coup de feu au cœur.

Il y a environ un mois, Mme Campbell disparaissait de son logis et allait habiter, paraît-il, avec Costa. Ayant appris, on ne sait comment, où elle était, son mari se décida d'aller la voir. La trouvant en compagnie de Costa, avec qui elle habitait en pension, une scène s'ensuivit et Campbell sortit un revolver. Inutile de répéter ce qui se passa.

M. et Mme Campbell étaient mariés depuis 11 ans. Ils avaient un enfant, une petite fille de 10 ans, qui en ce moment est au chevet de sa mère, elle-même très jeune, s'étant marié à l'âge de 14 ans. Mme Campbell est dans un état grave, mais les médecins ne désespèrent point de la sauver.

LA "LOUISIANA HISTORICAL SOCIETY"

À la dernière réunion de cette société M. Edward Alexander Parsons fut élu vice-président en remplacement de M. John Dymond, décédé. Une très intéressante notice sur "Margry" fut lue par M. Bussière Rouen. Au cours de cette réunion M. W. O. Hart offrit à la société un encrier en bronze dorée, souvenir du Centenaire de la mort de Napoléon, célébré à Paris l'an dernier. M. André Lafargue lut une traduction du Certificat Officiel se rattachant à ce cadeau fait à la société par M. J. Sanford Saltus, le grand artiste et philanthrope américain. M. Hart offrit également à la société l'étendard tchéco-slovaque et termina la séance en lisant une notice sur Livingston. M. H. P. Dart, l'éminent avocat, fut élu rédacteur en chef de la revue publiée par la société. Un meilleur choix ne pouvait être fait.

L'AMERICAN LEGION

La prochaine convention de la Légion Américaine va avoir lieu à la Nouvelle-Orléans au mois d'octobre prochain.

Une campagne est menée en ce moment en notre ville pour obtenir les fonds nécessaires pour les préparatifs de réception de plus de 150,000 ex-soldats de l'armée américaine. Le comité chargé de cette campagne désire obtenir \$150,000.

CONVENTION PROCHAINE

La convention annuelle des "Knights Templar" aura lieu à la Nouvelle-Orléans entre le 23 et le 27 avril courant.

A L'ÉPREUVE

L'inspecteur de police—Et comment feriez-vous pour disperser une foule?

L'aspirant—Je passerai le champagne.

répondis-je, je ne crois point que le cabaret du coin ait été le seul facteur qui ait influencé les votants à favoriser la mise en rigueur du projet Volstead; il y avait maintes autres raisons, que je n'essaierai point d'énumérer ici, puisque jusqu'à ce jour tous les autres "bienfaits" que la loi Volstead devait nous apporter ont été de véritables fiascos. Le bon vin et la bonne bière sont modérément non-fait mal à personne, au contraire ceux-ci sont continuellement recommandés par les grands médecins du monde entier. Puis, lisons l'histoire, la Bible—vous verrez combien de fois le vin est loué. St. Paul tout particulièrement faisait les plus hauts éloges du vin et le recommandait pour l'estomac.

"La dessus, notre abonne me dit: "C'est bien ce qu'il me faut, un bon verre de "pinard." Qu'aurait-on fait au front pendant plus de quatre ans si nous n'avions pas eu du bon vin? Ça vous donne de la résistance et c'est bien nécessaire pour la digestion."

LA DEDICACE DU MONUMENT MOUTON

Le gouverneur Parker fera un discours samedi prochain à Lafayette lorsque le monument élevé en l'honneur du fameux soldat Alfred Mouton sera dévoilé. Des délégués de toutes les parties de la Louisiane, de la "United Daughters of the Confederacy," seront présents; Mme Peter Youree, de Shreveport, fera une allocution au nom de cette organisation. Le général A. B. Booth fera aussi un discours.

Le dévoilement de cette statue marque le 58ème anniversaire de la mort héroïque d'Alfred Mouton sur le champ de bataille de Mansfield, qui fut suivi par la victoire des armées du Prince de Poignac.

UNE NOUVELLE ORGANISATION

La succursale No. 1119 des Chevaliers Catholiques d'Amérique vient d'être organisée à l'église St. Maurice, de la Paroisse St. Bernard. Les officiers sont: M. A. J. Carrouche, président; M. Walter Landry, vice-président; Mlle Veronica Boos et Marie Weillbacher sont secrétaires, et M. le Révérend Père Solignac sera chargé de la direction spirituelle de la société.

RAIDS PAR LA POLICE

La police d'Arabi, paroisse St. Bernard, fait des descentes actuellement dans le village de Greentown en vue de "nettoyer" ce village nègre. Plusieurs arrestations ont été opérées par le député-shérif St. Germain, qui a charge de ces raids.

IL Y A ARABI ET ARABIE!

"Pourriez-vous de donner le nom du "Sheik" d'Arabi?" nous demande une dame.

Nous sommes peiné de ne pouvoir vous répondre, mais pourqu'on ne vous adressez-vous point directement aux autorités compétentes de St. Bernard?

ACCIDENT D'AUTOMOBILE

Un accident qui aurait pu avoir de très graves conséquences est arrivé dimanche dernier aux environs de Covington. Une automobile conduite par M. Félix Bachemin et dans laquelle avaient pris place Mmes Félix Bachemin Jr., et Frank Meyers et trois jeunes enfants, a été précipitée dans la rivière Abita par suite d'une excavation dans la route causée par les pluies torrentielles qui ont sévi sur cette région.

Miraculeusement, les occupants de l'automobile s'en sont retirés avec de légères contusions.

La Situation Financière EN SUISSE

Nos lecteurs s'intéresseront sans doute à lire les quelques impressions qui suivent au sujet de la situation, et qui nous viennent de l'Union de Banques Suisses, une des plus grandes corporations bancaires de l'énergie petite républicaine:

"Les taux de 7%, qui étaient encore en vigueur en 1920, ont disparu aussi des emprunts émis en dehors des corporations publiques; aujourd'hui, les entreprises industrielles et commerciales solides obtiennent des crédits à 6% et 6½%. Aussi, étant donnée cette nouvelle base de capitalisation, les cours de nos anciennes et excellentes obligations suisses se sont-ils vigoureusement ressaisis.

Si maintenant, l'on se donne la peine de rechercher les raisons qui ont provoqué le nouvel état de choses, l'on constatera que ces raisons sont de diverse nature. Tout d'abord, il y a lieu de mentionner la chute du prix des matières premières que nous faisons venir de l'étranger, et celle également du prix des denrées alimentaires, il est évident que, grâce à cette baisse, les capitaux d'exploitation nécessaires au commerce et à l'industrie se sont vus réduits dans une notable mesure. D'un autre côté, les changes étrangers qui nous intéressent le plus ont subi en 1921 une nouvelle chute, de sorte que, étant donnée aussi la crise économique qui sévit partout, le placement de nos produits hors de Suisse se heurte à de graves difficultés, ce qui, par contre-coup, a pour effet de dispenser momentanément les entreprises suisses de rechercher les capitaux dont elles auraient besoin en temps normal pour leur exploitation et leur développement."

VILLE HEROIQUE A RECONSTRUIRE

Paris.—Le ministre des régions libérées a accordé 5,500,000 francs à la ville de Verdun pour lui permettre de commencer le travail de reconstruction. Pendant la guerre, la ville de Verdun a été dévastée par les obus allemands.